

Colloque International : *La ville moyenne. Quel rôle dans le contexte de la métropolisation ?*

U.R Régionalisation, Développement Régional et Urbain
FSHS, Université de Tunis, 18-20 octobre 2018

Les villes moyennes Pertinence pour l'analyse et l'action ?

Amor Belhedi

Professeur émérite, FSHS, Université de Tunis
Membre de l'Académie tunisienne, Beit al-Hikma

Introduction

- Les villes moyennes : un poids important (20-40%) avec une destinée variable selon les pays et les périodes.
- Un rôle central dans les politiques d'aménagement territorial et constitue catégorie d'action publique, tandis que le développement économique est plutôt l'affaire des métropoles.

La ville moyenne est associée à plusieurs problématiques : métropolisation, aménagement et développement (régional, urbain, rural, territorial), régionalisation, organisation de l'espace....

- Qu'est ce que la ville moyenne ? Quel rôle attribué dans les stratégies spatiales ? Quel rapport avec la métropolisation à l'œuvre ?
- Un concept « mou » autant que la métropole, une référence est différente : démographique pour les VM (PV et GV aussi), fonctionnelle pour les métropoles ?

-
- **Définir la ville moyenne**
 - **La dynamique démo-fonctionnelle et territoriale des VM**
 - **La VM entre l'analyse et l'action**

1- La ville moyenne : une question de taille

La ville moyenne se définit avant tout par sa **taille** alors que l'analyse urbaine se fonde sur la fonction et le rôle ? Une catégorie plutôt **opérationnelle** (aménageurs, élus...) que théorique.

1- Une strate moyenne, intermédiaire

- **Une catégorie définie par négation** : les limites dépendant des ordres de grandeur, elle est « **ce qui est entre deux** » : « *une ville moyenne n'est ni une métropole, ni une petite ville* » (Léo, Philippe, Marie-Monnoyer 2012).
- **Une strate intermédiaire** : La taille est la plus utilisée 20-100 mille hab : Tunisie, France, Maghreb, Europe (Signoles P 1986, Belhedi 1989, Orate).

DGAT 2015 (plafond 60 000), Lamine 2008 et Bennasr 2015 (10-100 mille). Espagne et Portugal : 20, 30 ou 50 - 200 mille (Michel 1977). DIACT en 2007 (20-200 mille avec extension 30-300 mille pour l'aire urbaine. Angleterre, *Medium Sized Town (MST)* : une facilité de langage (Santamaria 2000). Algérie (officiellement : 50-100 mille, M Côte : 50-150, Bousmaha: 25-100).

1- La ville moyenne: une question de taille

• La distribution hiérarchique :

Les strates sont exprimées par des sauts hiérarchiques : les seuils fondateurs des VM s'expriment par les sauts démographiques : **20** et **100** mille hab

Taille	< 2	2-5	5-10	10-15	15-20	20-40	40-60**	60-80	80-100	100-200	200-500	1000-2000	>2000	Total
Nbre A	3	24	38	27	11	29	11 (7-4)	12	1	7	2	-	1	166
Nbre B	3	24	38	27	13	27	13 (9-4)	13	2	6	2	1	-	177

A : en intégrant les VM dans les aires métropolitaines correspondantes.

Source: INS RGPH 2014. Traitement A Belhedi

Les seuils démographiques

La courbe rang-taille des villes entre 1956-2014

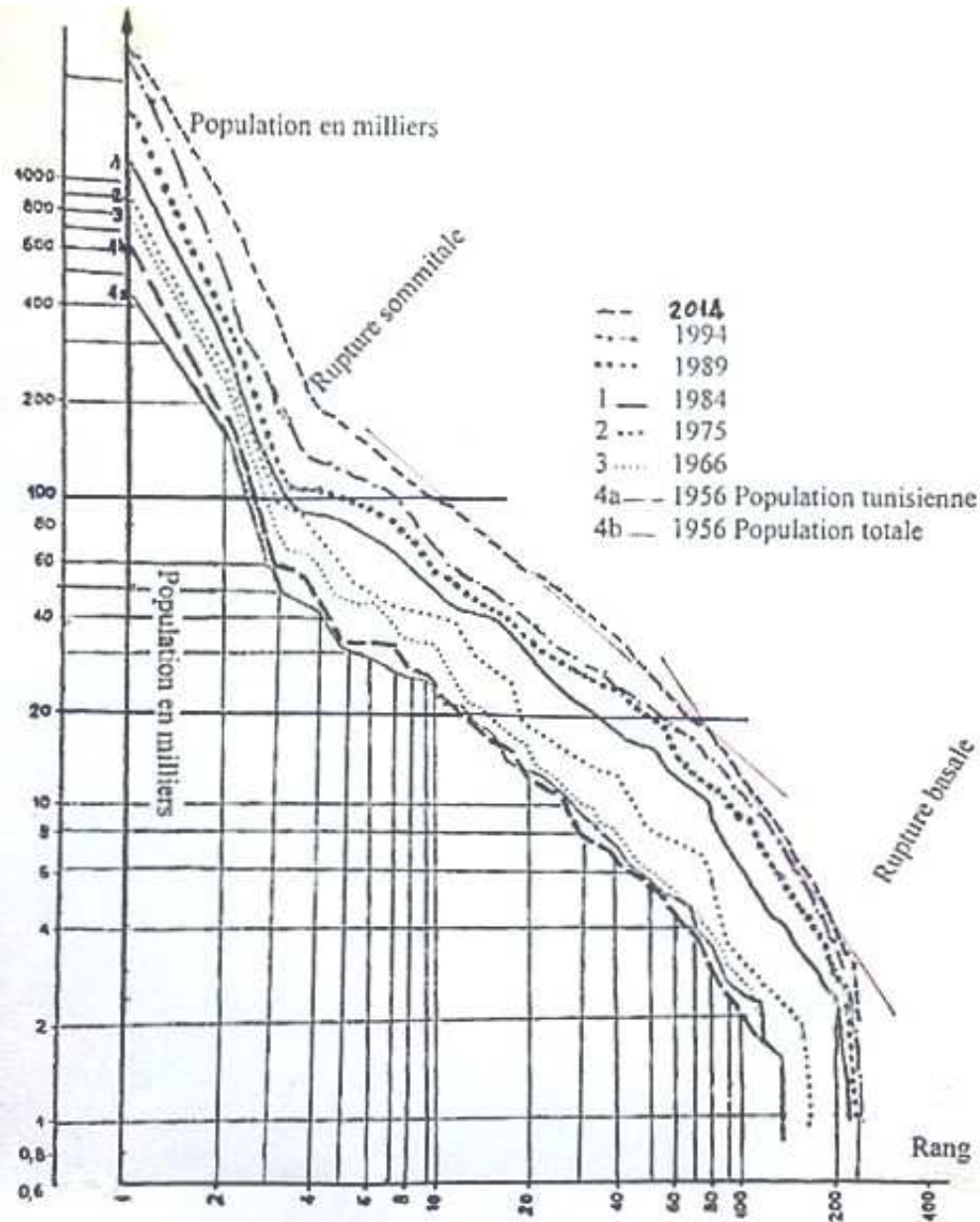
1- La présence des deux seuils 20 et 100 mille hab.

L'absence de seuils au niveau de 10 et 60 : aucune rupture de la courbe

2- Les seuils augmentent avec le temps : en 1956 les seuils se situaient au niveau de 8-10 et 60 mille hab.

3- Depuis les années 1990, le nombre de VM a beaucoup augmenté (il a doublé).

Source: DAT 1973, Miossec J-M et Houidi T 1976 , Belhedi A 1992, INS 1975-2014



1- La ville moyenne : une question de taille

• Les villes moyennes au prisme de l'histoire : l'intermédiarité

- Nécessité d'une perspective long-terme : la taille n'a plus de sens (exemple les années 1960 et actuellement en Tunisie).

Le nombre de VM (20-100 mille) : 4 en 1956, 8 en 1966, 14 en 1975, 25 en 1984, 33 en 1994, 42 en 2004, 53 en 2014 (déjà 9 proches de 20 mille), en 2024 : 67-70.

- Le problème de mesure du poids et de la croissance des VM se pose : on tient compte des VM au début, en cours ou en fin de parcours ?

- On a affaire à une représentation de la VM : l'**intermédiarité** entre le national et le local (Laborde 1996, Janneau 1996, Belhedi 1995, 2007), indépendamment de la taille.

2- Du contenu fonctionnel au rôle territorial infra-régional

La ville moyenne : **une ville commandée qui commande**

2.1- De la hiérarchie fonctionnelle

- Des seuils fonctionnels au niveau 20 et 100 mille : 20-160 activités différentes en Tunisie.
- Une urbanité de transition : la VM se situe entre l'urbanité naissante des PV et l'urbanité insoupçonnable des GV. Intérêt de l'analyse morpho-sociale: l'espace social avec la transition de l'ethno à la socio-organisation.
- Une intermédialité : transition et médiation : 13/20 des villes intermédiaires sont moyennes, 13/25 VM sont des chefs-lieux de Gouvernorat.

Ambiguïté des statuts qui résulte de l'insuffisance de l'analyse : Brunet R (1997) parle d'**ORNI**

Au Royaume Uni : centre d'une région non dominée par une métropole, Freestanding (Santamania 2000)

2- Du contenu fonctionnel au rôle territorial infra-régional

2.2- A l'encadrement territorial infrarégional

L'intermédiation fonctionnelle et territoriale : « *La ville moyenne serait celle qui est dominée d'un côté mais qui domine de l'autre, quelle que soit son poids démographique* » (Tesson 2013).

- **En Tunisie** : les villes moyennes forment le niveau régional incomplet (6, 164-200), sous-régional (7, 110-150) et local (30, < 100). Une ville bloquée.

Encadrement infrarégional et local et trame des chefs-lieux (Belhedi 1995, 2007)

- **En Europe** : Ville qui dessert l'espace infrarégional : lieux de la production fordiste de la période de croissance qui vont connaître la crise dès les années 1970 et développement tertiaire : Europe

Centres régionaux intermédiaires d'organisation régionale (Commerçon 1990, Barrère et Cassou-Mounat 1980)

2- Du contenu fonctionnel au rôle territorial infra-régional

2.3- Nécessité de l'approche multi-critères

- **Insuffisance** de la taille, de la fonction et non correspondance parfois (Lajugie 1974). Phénomène de compensation démo-fonctionnelle en fonction de la distance aux métropoles (Belhedi 1992, 2004).
 - **Nécessité de combiner plusieurs critères** : taille, emploi, fonction administrative. Avec la VM, de nouveaux éléments interviennent : la différenciation morpho-sociale, la centralité urbaine, l'encadrement, l'ancrage territorial...
- **France** : Aire urbaine avec un pôle d'emploi (>5000), une taille < 150 000 sans être une préfecture (Mary-Portas, Bertrand 2017).

2- Du contenu fonctionnel au rôle infra-régional

- **Tunisie** (DGAT 2015) : 6 critères : Taille, rang administratif, bassin d'emploi, tertiaire, cadre de vie, aménités.

Trois niveaux :

Pôles structurants : majeurs (Nabeul-Midoun) et secondaires (Moknine-Jemmal). Les villes centres-autonomes : 23 non ruraux et 26 ruraux. Les villes dépendantes.

Ambiguïté des termes utilisés : villes moyennes/villes assez moyennes ?

- **Nécessité de l'analyse qualitative de la ville moyenne**
 - Les problématiques de l'urbanité, la cidadinité, la morphologie urbaine, la centralité, l'espace social des villes moyennes et leur spécificité par rapport aux petites et grandes villes.
 - La question du pouvoir se trouve au centre de la nature des VM : pouvoir politique régional, mais surtout pouvoir économique et territorial.

2- Du contenu fonctionnel au rôle infra-régional

2.4-L'ancrage territorial urbain et régional

- La ville moyenne contribue à l'ancrage urbain d'abord, régional ensuite. Elle assure et exprime à la fois l'ancrage historique.
- La PV s'identifie souvent à la région, tandis que la région s'identifie souvent à la VM (Belhedi 1992, 1994, 2004).
- La VM s'appuie sur la spécificité, fondement du « développement territorial »
- La destinée de la VM est associée à celle de la région : **rôle stratégique de l'action régionale**

3- Villes moyennes et croissance : Dynamiques, rythmes et coûts

Des dynamiques variables et contrastées selon les pays et les périodes, des coûts bas.

3.1- Place et dynamique des VM

- **France** : 21% de la population urbaine, une dynamique plus élevée que les PV mais reste < aux métropoles, expansion inédite 1960-1975 (décentralisation) mais revers depuis au profit des métropoles et aux petites villes depuis 1975 (contrats de pays. Aydalot 1985. La croissance est même indépendante de la taille.

Situation très diversifiée au point où Brunet les qualifie en 1997 d'**ORNI** (objets réels non identifiés).

Les VM sont devenues **une catégorie de l'action publique** avec les années 1970 (après les métropoles : années 1960). Depuis c'est plutôt la crise donnant lieu à la compétitivité des territoires avec les années 2000, Actuellement c'est **l'organisation polycentrique**, les enjeux sont associés à l'aménagement territorial multiscale (Santamaria 2012).

3- Villes moyennes et croissance : Dynamiques, rythmes et coûts

* **Tunisie** : 34% de la population urbaine, une dynamique plus faible que les extrêmes jusqu'aux années 1990, élevée depuis.

- Faiblesse manifeste en terme de nombre : concavité de la courbe de Zipf, résidus négatifs de la strate 50-100 000 hab (Belhedi 1992, 1995, 2004).

- Le nombre des villes a augmenté depuis les années 1980 (11% en 1956, 14% en 1975, 22% en 1984, et 31% en 2014), mais cela varie selon les régions : PV (NO, CO, Sfax), PMV (dans le reste du territoire), GV (Tunis).

Taille/Année	1956	1966	1975	1984	2014
2 - 5	32	39	39	41	107
5 - 20	41	56	67	75	
20 - 100	10	12 (2)	17 (3)	34 (7)	53
> 100	2	2	2	2	9
Total	85	110	123	152	169
% des VM /Pop urbaine	25.3	22.1	26.5	31.2	34.2

3- Villes moyennes et croissance : Dynamiques, rythmes et coûts

3.2- Ville moyenne et croissance

- Contradiction entre le nombre (en hausse : 22% en 1966 à 34%) et le poids des VM (stabilisé 1956-1975 : 25-26%, 1984 : 31, 2014 : 34%) : part des PV prépondérante depuis 1975.
- Croissance extrême 1956-1994, Croissance intermédiaire depuis les années 1990 (Si on retient le seuil de 10000 (Lamine R 2008) : la croissance : $GV < PV < PV$).

Report de la croissance sur la capitale au lendemain de l'indépendance avec la décolonisation et l'exode, puis sur les PV : encadrement territorial et diffusion de l'appareil productif, la création de communes.

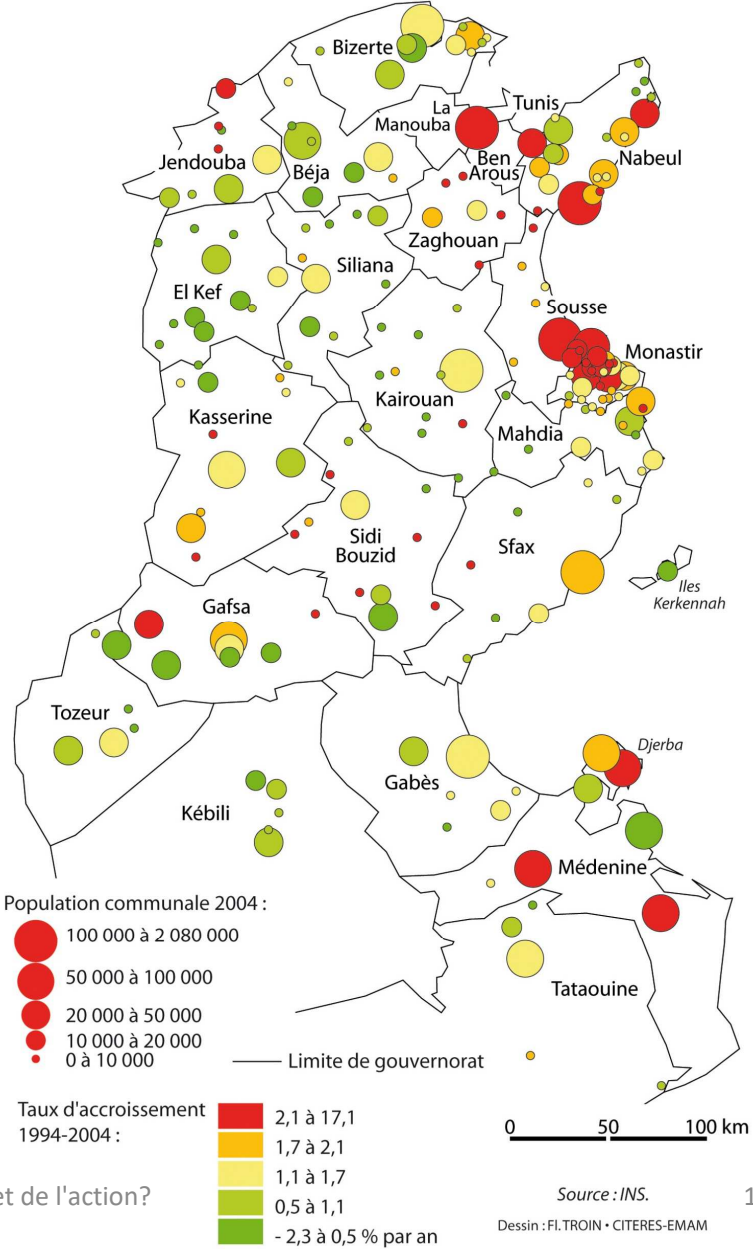
Le tout en l'absence de régions susceptibles de donner lieu aux villes régionales.

Taille et croissances des villes 1994-2004

- 1- Localisation surtout littorale des Villes moyennes:
Le Nord-Est (le Cap Bon surtout), le Sahel et le Sud-Est
Le reste, une ville par gouvernorat au mieux
- 2- La dynamique démographique littorale : les mêmes régions de concentration

- * **Le poids des strates des villes en 2014 :**
- GV :** littoral (à part Gafsa et Kairouan), grande polarisation démo-fonctionnelle du gouvernorat
- MV :** NE, Béja, Monastir, Mahdia, Kasserine, Gabes et Gafsa
- PV :** Le reste : NO (-Béja), Sidi Bouzid et Sud (-Gabes et Gafsa)

- * **Littoral :** 37/53 VM (14 au NE, 14 au CE, 9 au SE).
- Dynamique démographique :** croissance > moyenne VM (16/19)



Source de la carte : Lamine R, 2008

Les villes moyennes. Pertinence de l'analyse et de l'action?

3- Villes moyennes et croissance : Dynamiques, rythmes et coûts

Comment mesurer la croissance ?

En plus des problèmes classiques de l'analyse urbaine (extension des, création de communes...), il y a des problèmes spécifiques aux VM : Comment mesurer le poids et la croissance ?

Mesurer en fin de parcours, au début ou au cours ? Les résultats sont totalement différents.

Taux de croissance des villes selon la taille 2014 et la période

Taille	1956-66	1966-75	1975-84	1984-94	1994-2004	2004-14
Petites villes	2,99	4,85	4,28	4,4	1,06	1,72
Villes moyennes	2,12	3,78	2,65	3,75	1,90	2,30
Grandes villes	2,7	2,29	1,66	3,47	2,03	1,35
Capitale	2,06	2,6	3,24	1,74	2,05	
Croissance Urbaine					1,84	1,46

Taux de croissance des villes au moment du recensement

Taille en milliers	1956-66	1966-75	1975-84	1984-94	1994-04	2004-14	1956-2014
VM (20-100)	4,36	4,05	4,05	2,16	2,06	2,75	3,3
GV (>100)	3,09	2,41	2,83	4,83	1,86	1,07	2,78

3.3- Les coûts : plus réduits au niveau individuel et collectif

* Le coût/hab et collectif : minimum notamment entre 20 et 100 000 hab : déficience (PV) et surcoûts (GV).

* La VM : Taille humaine, croissance modérée, coûts réduits, plus grande sociabilité.

4- Une catégorie représentée et idéalisée

* La VM : une image représentée, une entité recherchée, une identité auto-proclamée.

* Maîtrise de la croissance et ancrage : les maître-mots mais sont-ils suffisants pour s'affirmer ?

4.1- De la représentation à l'auto-proclamation

Le statut de VM est souvent une revendication pour pouvoir s'affirmer ou s'affranchir du joug des métropoles surtout lorsqu'elles sont très proches.

En France : Fédération des Villes moyennes en France est devenue en 2011 « Villes de France »? (Mallet 2014), l'auto-proclamation constitue un acte de naissance donnant lieu à un chevauchement basal (10-25 mille) avec les PV et sommital (80-100 mille) avec les GV.

En Tunisie, il y a une seule association pour des problématiques différentes ?

4- Une catégorie représentée et idéalisée

4.2- Une image idéalisée mais...

La VM est une ville « **où il fait bon vivre** », elle joint les avantages des extrêmes sans en subir les inconvénients ?

Ancrage historique et territorial, urbanité naissante et sociabilité élevée (Michel 1977). Notre enquête en Tunisie est concordante (1992, 1994, 2007).

La politique des VM des années 1970 a réconforté cette image en France.

L'analyse en creux : elle rassemble les inconvénients (Gault 1989), la vulnérabilité (CGET 2017), leur destinée est liée aux régions et sont dépendantes des finances publiques.

Cette image confère aux VM un rôle central dans l'aménagement territorial et la métropolisation.

5- Villes moyennes, métropolisation et société : une destinée à assumer

La métropolisation concerne la VM doublement : relais métropolitain ou une métropole potentielle.

5.1- Ville moyenne, métropolisation et mondialisation

La métropole : la connectivité prévaut sur la proximité avec réseautage, alternance d'espaces différenciés et fragmentation urbaine, Rôle économique prépondérant.

La VM : En Europe (surtout la France) : la perte productive est compensée par l'attractivité résidentielle dans l'aire métropolitaine, tandis que d'autres VM se trouvent un peu isolées.

En Tunisie : plusieurs villes moyennes sont intégrées dans les aires des grandes villes (Tunis, Sousse ou Sfax), la logique nationale remplace la logique régionale (Bizerte, Nabeul, Mahdia, Beja, Kairouan,,). Le NE et le CE sont incompréhensibles sans la prise en compte de la métropolisation (Dlala 2007, Belhedi 2017, 2018).

- **Ville relais de la métropole** : centre intra-régional, espace résidentiel, ville différenciée, spécialisée,,

- **Métropole en devenir** : tous les schémas d'aménagement se fondent sur la promotion des VM en métropoles (DAT 1973, SNAT 1985, SDARE 2019-2011....). Devenir une métropole est une destinée très revendiquée par les VM.

- **L'analyse urbaine et spatiale** n'est intelligible qu'en termes **de territoires et de métropoles**.

- La proximité de la métropole n'est pas toujours positive, tout dépend de la position dans l'espace métropolitain et du rôle assumé.

5- Villes moyennes, métropolisation et société : une destinée à assumer

5.2- Ville moyenne et classe moyenne : quel rapport ?

La ville moyenne est liée à la classe moyenne (France 40,6% en 1975 contre 30% en 1954), en Tunisie : la classe moyenne est la pierre angulaire du système (scolarisation, salarisation,...).

La VM offre la possibilité de s'insérer dans la classe moyenne (même en bas de l'échelle) qui constitue près de 56 % contre 26% en 1956 (Belhedi 2017), mais qui connaît un blocage depuis les années 1990.

La centralisation a limité la chance des villes moyennes et même des grandes villes (en l'absence de la région). Une situation meilleure se présente avec la nouvelle l'autorité locale à instaurer ?

Position d'interface (territoriale, régionale, urbaine, sociale, patrimoniale, culturelle, politique,,,) : rôle stratégique dans l'action et la restructuration.

6- Un rôle central pour l'action urbaine et territoriale

6.1- Un rôle critique pour l'aménagement

- * **France** : la VM est **une catégorie d'action publique d'aménagement** : 1973-82 : Crédits > ceux accordés aux métropoles 1964-1973 (Michel 1994, Carrier, Demazière 2012). Depuis, recul en faveur de la compétitivité des territoires depuis 2007.
- * **Tunisie** : promotion des VM (DAT 1973), rôle central dans les schéma de 1985 et 1997 : métropoles et centres régionaux, une étude récente (DGAT 2015).

Les VM restent liées à l'Etat, manquent de base productive et sont polarisées par les métropoles notamment à l'intérieur. **Nécessite d'un changement de paradigme**

6.2- Un schéma à revisiter

- * La VM renvoie à **la hiérarchie urbaine stricte** (taille, rôle), aux termes de la TPC (Christaller-Lösch) où la VM est **une catégorie de taille** faisant peu de place aux spécificités et à un réseau complexe avec des **sous-systèmes variés**.
- * Depuis 1980, on parle plutôt de **systèmes urbains** qui incorporent les **déviations**, les **spécificités**, l'organisation **polycentrique**, le **réseau des villes** (depuis 990 en France), le **réseau des territoires** et **l'articulation urbaine-rurale**

6- Un rôle central pour l'action urbaine et territoriale

Nécessité de l'analyse catégorielle, singulière et systémique

- La ville moyenne : lieu des transformations sociales, de modernisation et d'intégration (France, Tunisie...). Mais quel rôle dans le système de production ?

La crise du modèle fordiste les place en mauvaise posture dans les PD (France, DIACT 2007).
En Tunisie : quelle place en absence de l'industrie, en présence de l'informalité et du lien organique avec l'Etat pour la plupart des VM ?

6.3- Transcender la catégorie d'analyse pour l'action

* Impertinence au niveau de l'analyse, Brunet (1997) a parlé d'**ORNI** (1997) pour exprimer l'ambiguïté de la VM : réelle (ville entre le local et le pôle régional ou la métropole) mais problème des limites (variables selon les auteurs, les pays, les organismes).

* La politique des réseaux des villes, inaugurée en 1990, a été abandonnée au profit des métropoles depuis 2004 et la compétitivité des territoires (pôles métropolitains...) : les enjeux dépassent les VM : périurbanisation, perte de l'emploi industriel, crise des centres des VM...

Conclusion (6)

1- Les VM au centre de toute politique de développement territorial (régional et national) en dépit de l'ambiguïté de son statuts au niveau théorique. La destinée des VM est inséparable des régions et du rééquilibrage des systèmes urbains.

2- Le décalage des niveaux de vie, la centralisation et la métropolisation expliquent la faiblesse et la dynamique des VM. Le faible niveau de vie conduit au court-circuitage des VM, la concentration de la production favorise les grandes villes et les VM satellisées.

3- Le retrait de l'Etat fait que la **spécificité** et l'**ancrage** (historique et territorial) deviennent des atouts dans la problématique de **développement territorial**. La métropole se trouve concernée par la géo-économique (économies d'agglomération, mobilité des facteurs, concentration, ordre national et mondial... Krugman 1995, Polèse et Shearmur 2009).

4- Les atouts et les enjeux

- **Atouts** : ancrage, intermédiation, proximité, connectivité, sociabilité, taille et croissance modérées, double articulation : « national-local » et « urbain-rural ».
- **Enjeux** : La densité en qualifications dans les services aux entreprises est le principal facteur de dynamique (Leo, Philippe et Monnoyer 2012, Carrier et Demazière 2012).

5- Ambiguïté et diversité du rapport à la métropole

Relais et concurrent, stimulation et blocage, référence mais antipode, une image à éviter mais un rôle convoité : le schéma référentiel théorique de la VM est la grande ville sans les processus à l'œuvre (Bell et Sayne 2009). Un rapport très complexe, voire **dialectique** même s'instaure.

6- Taille, distance et fonction

La taille et la distance à la métropole ne sont pas aussi discriminantes du rôle infra-régional que **la fonction**, la **politique publique** apparaît plus déterminante et au centre de la destinée des VM.

**Je vous remercie
pour votre attention**